



HAL
open science

Des oh et débats - Mise en spectacle de la quantification / qualification à l'oral

Bertrand Richet

► **To cite this version:**

Bertrand Richet. Des oh et débats - Mise en spectacle de la quantification / qualification à l'oral. 2011. halshs-00661985

HAL Id: halshs-00661985

<https://shs.hal.science/halshs-00661985>

Preprint submitted on 22 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des *oh* et débats – La mise en spectacle interjective de la recherche de quantification / qualification à l'oral

Bertrand RICHET

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, E.A. Prismes

Résumé

Lors d'une évaluation quantitative ou qualitative à l'oral, il n'est pas rare que l'énonciateur marque une pause juste avant l'expression effective de cette quantité / qualité, désorganisant ainsi la fluidité discursive attendue. Cette pause n'est que rarement silencieuse, pour d'évidentes raisons phatiques de maintien de contact et d'attention. Les éléments verbaux (ou vocaux, dans une définition plus large) qui la construisent (*er, mhm, oh, etc.*) sont cependant loin de n'être que des « explétifs », terme régulièrement employé pour y référer, et ce depuis des siècles (on le trouve par exemple chez du Marsais en 1793, dans ses *Principes de grammaire* mais des articles récents ont toujours recours à l'anglais *filler*), ce qui suggère un vide sémantique et rhétorique contestable de notre point de vue.

Si la notion de *change of state* (Heritage 1984) ou de *change of footing* (Goffman 1978), souvent reprise, est utile pour rendre compte de ces emplois et les rapprocher d'autres situations comme la citation ou la conversation bilingue, elle tend soit à séparer en deux mots presque distincts les occurrences de *Oh* placées à l'initiale des énoncés ou au contraire internes à ceux-ci, soit à rapprocher de manière trop franche ce même *Oh* de *Uh, M* et d'autres formes moins souples dans leurs emplois que l'interjection évoquée, à l'élasticité avérée.

En vérité, et la chose est notamment vraie pour les emplois interjectifs, justement, l'énonciateur choisit non pas simplement de « marquer une pause », mais de **marquer la pause**, de mettre en scène contextuellement cette interruption temporaire pour valoriser la quantité exprimée ou la démarche visant à exprimer celle-ci. Nous nous proposons donc dans le cadre de cette communication d'explorer plus finement ces configurations en prenant appui d'une part sur le *London Lund Corpus*, qui présente l'avantage de proposer un marquage prosodique des transcriptions, d'autre part sur le BNC, le COCA et le COHA, pour des données plus récentes, même si l'usage, que l'on retrouve dans d'autres langues, comme le français, l'espagnol ou le russe, n'a pas fondamentalement évolué de ce point de vue.

La question qui se pose finalement, au delà de la justification situationnelle de ces configurations, est celle du choix de *Oh*, largement exclusif par rapport à d'autres interjections, très ouvert en revanche par rapport à d'autres formes, dont *Well*, avec lequel *Oh* partage plusieurs caractéristiques sans pour autant être totalement interchangeable avec lui, ce en raison de son sens fondamental de mise en spectacle du moi.

Introduction

« Éliminer de l'indétermination », voilà pour Culioli (1999 : 82) l'une des étapes (*distinguer*) de l'opération complexe de quantification/qualification qui en comprend quatre (*appréhender, discerner, distinguer* et *situer*) et ce processus d'élimination n'est pas toujours aisé à concevoir, soit parce que l'objet auquel on veut renvoyer ne s'insère pas naturellement dans une taxinomie partagée du monde, soit parce que son empreinte s'écarte, pour une raison ou une autre, de l'attendu. En d'autres termes, qu'il s'agisse d'une entreprise de qualification de l'être ou de quantification de son épaisseur, le mot juste n'est pas immédiat, ou *ne se donne pas* comme tel dans le discours proposé par l'énonciateur.

Cette référence, qui se construit à la fois dans l'esprit et dans le discours, est en même temps soumise, comme tout contenu de pensée destiné à être diffusé alentour, à la pression phatique de l'échange communicationnel, une loi du silence à l'envers, en quelque sorte, qui pousse l'énonciateur à verbaliser même les instants de moindre contenu informationnel¹ pour ne pas

¹ Les interjections sont typiquement dépourvues de contenu propositionnel. Elles se « rattrapent », en revanche, sur l'accompagnement pragmatique de ce contenu, comme le soulignent Stede & Schmitz (2000 : 126), qui travaillent sur les difficultés de traduction automatique liées à la présence des particules : « Discourse particles,

perdre le contact avec l'autre, d'où les termes de *filler* ou *filled pause* régulièrement employés pour désigner ces moments d'hésitation qu'il s'agit en même temps de dissimuler sous une couche verbale minimale².

Il faut donc *dire l'hésitation*, la mettre en mots, car on perçoit bien la tension entre recherche et silence, entre perte de maîtrise du discours sur le monde et présence nécessaire d'un discours produit, d'où, sans doute, la cristallisation dans la langue, notamment à l'écrit, des formes employées dans cette configuration communicationnelle. Parmi ces formes, il en est une qui se détache par sa saillance, c'est l'interjection *Oh*. Employer le terme d'interjection pourrait d'ailleurs ne pas être adéquat, tant la dimension émotionnelle, traditionnellement associée à la forme, n'apparaît pas immédiatement à l'esprit dans le cadre de l'évaluation. Cela étant, l'unité de forme promeut l'idée d'une unité de sens au-delà des variations contextuelles et l'étiquette « interjection » est, à défaut, celle qui, d'essence syntaxique, rassemble les emplois sous l'emploi dominant. En outre, *Oh* est l'interjection la plus souple de la langue anglaise, s'adaptant aisément aux situations diverses. Enfin, rien ne dit que l'émotion, ou une représentation de celle-ci, n'est pas présente au moment de l'évaluation et ce serait précisément l'expérience d'un écart entre l'attendu et l'effectif qui justifierait l'apparition de *Oh* comme forme modérée de décontenancement.

Nous nous proposons dans cette étude d'examiner *Oh* sous cet angle un peu inattendu, sans doute, mais clairement référencé statistiquement. Nous commencerons par une présentation rapide de l'interjection, mot des commencements dans la tradition grammaticale mais aussi dans la genèse des discours. Nous nous intéresserons ensuite à la configuration de position non initiale et nous concentrerons notre attention sur les exemples particuliers de quantification / qualification en cherchant à mettre au jour les caractéristiques prosodiques, sémantiques et discursives de ces emplois. Nous verrons à cette occasion que l'expression du flou est en fait diffusée dans le discours. Enfin, dans une troisième partie, nous verrons que l'interjection *Oh* est en concurrence avec d'autres formes (*er*, *well*, etc.) et il s'agira donc de montrer sa spécificité. Nous verrons également que l'emploi QNT/QLT est à rapprocher des autres cas de position non initiale, et notamment des combinaisons avec *So* (intensification) et *Be* (discours rapporté).

I. Au commencement était le *Oh* !

1. Une expression rudimentaire

L'interjection est un mot à la marge. Le raccourci est sans doute un peu facile mais il se fonde sur un fait linguistique indéniable : si l'on considère les interjections vocaliques, ces interjections primaires, les seules « vraies » interjections, les secondaires étant une forme dérivée dont Anscombe (1980) a bien montré le mécanisme de formation, l'expression est particulièrement rudimentaire puisque limitée le plus souvent à deux lettres et un seul phonème. L'interjection n'est donc pas *articulée* à proprement parler. En outre, et c'est là le sentiment linguistique le plus répandu³, l'interjection s'apparente à un îlot verbal, bien loin des côtes découpées du littoral linguistique.

in our terminology, are words that are uttered not because of their contribution to propositional content, but because of some pragmatic function for the ongoing discourse ».

² Takagi & Itahashi (1996) vont même jusqu'à considérer que le discours oral n'est fondamentalement composé que de trois éléments : les pauses, les interjections et le discours proprement dit. C'est ce qui leur sert de point de départ pour tenter d'élaborer un modèle de segmentation automatique du discours, fondé d'abord sur les silences, puis, pour améliorer le résultat des tests, sur des traits intonatifs.

³ Le sens linguistique est peut-être l'opposé de l'analyse scientifique mais il renseigne sur le statut accordé aux formes par une communauté linguistique donnée et, par extension, il renseigne sur les formes elles-mêmes.

Cette marginalisation linguistique se retrouve logiquement dans la taxinomie. Lorsqu'il s'est agi de lui donner un nom et une place dans l'économie grammaticale⁴, c'est presque une définition négative qui a été proposée. Simplement jetée entre les mots et entre les intervenants, l'interjection n'a ainsi pas de point d'appui, de structure complémentaire à laquelle s'associer. Parfois, elle n'a pas même droit à une partie du discours spécifique et se trouve ballottée d'une catégorie plus installée à une autre⁵, avec une préférence tout de même pour la classe des adverbes, mais celle-ci joue souvent le rôle de ramasse-poussières, rassemblant sous une étiquette unique l'inventaire hétéroclite des mots dont on ne sait que faire, ceux qui existent mais *ne sont pas*.

Des marges du discours aux marges du langage, l'interjection, sans surprise, se retrouve aux marges de l'humanité elle-même. Il est vrai qu'elle ne se facilite pas la tâche. Descendante directe ou indirecte du cri, nous y reviendrons dans un point suivant, elle semble nous ramener à une animalité dont on se pensait enfin débarrassé et qu'on redécouvre au détour d'une phrase, d'une situation, dès lors que l'on perd ses moyens et par là même la maîtrise d'un discours qu'on pensait pouvoir produire la tête haute.

2. Une position initiale

La tradition, qu'on retrouve dans les exemples proposés par les dictionnaires, fait de l'interjection l'élément unique des énoncés, ce qui va de pair avec la position marginale qu'elle occupe dans le langage. En d'autres termes, soit on produit un « vrai » discours, soit on produit une interjection, sans que les deux mondes se rencontrent.

La réalité est en fait un peu plus complexe. Dans le *London Lund Corpus* par exemple, le millier d'occurrences de *Oh* présentes dans le corpus se répartit de la manière suivante : seulement 6% sont effectivement l'élément unique de l'intervention d'un énonciateur donné. En revanche, et en cela on retrouve la marginalité évoquée précédemment, les deux tiers sont en position initiale, avec une saillance plus ou moins marquée selon que l'interjection occupe un groupe de souffle à elle seule ou qu'elle initie un groupe et se combine alors de manière intégrée à d'autres éléments discursifs. Le reste, qui représente 27% du total, correspond à une position intermédiaire générale dans la réplique, mais une partie est en fait constituée d'exemples de position initiale décalée, notamment dans le cadre de combinaisons interjectives (*Oh God what a relief!*) ou du discours rapporté (*He said oh you're coming?*)⁶.

En tout état de cause, l'interjection est majoritairement un élément (un peu) à part, prélude à un discours plus organisé, « préformatage vocal », pour reprendre l'expression de Barbéris (1995 : 98).

3. Une émotion primordiale

Enfin, à l'interjection correspond traditionnellement la notion de cri poussé, ce qu'on retrouve dans les verbes introducteurs de parole, avec « Il fit 'Oh' » au lieu de « Il dit » et, en anglais, *He went 'Oh'* au lieu de *He said 'Oh'*. En outre, à voir les définitions des dictionnaires, gardiens de la tradition linguistique s'il en est, les émotions dont les interjections sont censées représenter les manifestations sont multiples, passant de la joie à la colère, de la surprise à l'effroi, ce qui renseigne au final plus sur le contexte de leur apparition que sur leur valeur fondamentale. Ce syncrétisme tend à les isoler dans un rôle d'expression primordiale au sens

⁴ Voir l'analyse historique de Lallot (1988) pour le grec et de Holtz (1994) pour le latin.

⁵ Voir Richet (2001a) pour une synthèse.

⁶ Plus généralement, les interjections et la catégorie traditionnellement englobante des « marqueurs de discours » se placent prioritairement à des frontières de discours : limites d'intervention, points de passage d'un acte à un autre au sein d'une intervention, plus fondamentalement toute zone de changement discursif. Ainsi, dans le cadre de conversations bilingues, les marqueurs de discours vont aussi régulièrement signaler les passages d'une langue à une autre à l'intérieur même des interventions, ou constituer, s'ils appartiennent à la langue non employée contextuellement, une marque de changement. Voir Maeschler (1994) pour plus de détails.

premier du terme, avant que la pensée ne réinvestisse le terrain en proposant une relecture distancée.

La spontanéité associée à l'interjection lui confère aussi un statut de réflexe discursif, de produit langagier automatique, presque inconscient, bien loin d'emplois rhétoriques sophistiqués. Nous allons pourtant voir dans la partie suivante que le portrait de l'interjection brossé jusqu'à présent n'est guère représentatif de la réalité.

II. De l'*oh* de là à l'*oh* dedans

1. *Présence statistique*

Ce sont donc les 27% d'interjections en position non initiale qui vous nous intéresser à présent. Cette configuration correspond pour l'essentiel à ce que James, dans sa thèse de 1973, appelle *Oh*₂, par opposition au *Oh*₁ en position initiale⁷. Nous allons changer de corpus, quitter le *London Lund Corpus* (LLC) et examiner les données du *Corpus of Contemporary American English* (COCA). Il y a deux raisons à cela. D'une part, le COCA est beaucoup plus vaste et complet que ne l'est le LLC. Avec 410 millions de mots au moment de la constitution de notre ensemble d'exemples (425 millions depuis, dont un cinquième pour l'oral) contre seulement 500 000 pour le LLC et un spectre de textes plus large, le corpus se prête mieux à la perception de la cristallisation des phénomènes. D'autre part, les données sont plus récentes, puisqu'elles ont été collectées entre 1990 et 2010, contre une période allant des années 1960 aux années 1980 pour le LLC.

Nous avons également choisi de limiter les configurations recherchées à la combinaison Verbe + *Oh*, afin d'obtenir (c'est en tout cas ce que nous espérons) des exemples tels que :

1) He came oh three years ago.

Cette restriction est rendue possible par le fait que le corpus est entièrement étiqueté. Plus précisément, nous avons sélectionné deux combinaisons possibles, selon la ponctuation choisie (par le scripteur ou le transcripteur) : Verbe + espace + *Oh*, avec un total de 444 exemples, et Verbe + virgule + *Oh*, avec cette fois 3 517 exemples répertoriés.

Pour chacune de ces combinaisons, nous avons examiné la nature du verbe « introducteur » et procédé à trois regroupements. Le premier, d'un point de vue statistique, concerne les verbes de parole, avec l'étiquette SAY. Il rassemble des verbes de discours et de pensée tels que *Ask, Be, Claim, Go, Moan, Realize, Remember, Repeat, Say, Shout, Tell, Think, Scream* et *Yell*. Le second est de type BE, avec, outre la copule, très majoritaire, les verbes *Appear, Become, Constitute, Feel, Form, Look* et *Sound*. Le troisième, enfin, DIV, regroupe comme l'étiquette le suggère diverses formes verbales ponctuelles qu'il n'est guère possible de systématiser.

On trouvera dans le tableau suivant la répartition de ces types de verbe par configuration. Pour la configuration Virgule, nous n'avons retenu que les verbes présents en au moins cinq exemplaires, ce qui correspond à 89% du total des exemples.

Tableau 1 – Nature du verbe et ponctuation

Type	Espace	Virgule
SAY	82%	91%

⁷ James (1973) considère que ces deux configurations sont clairement séparées, à la fois prosodiquement, syntaxiquement et sémantiquement. Avec *Oh*₁, « The speaker has just become aware of a strong feeling » (11), tandis que *Oh*₂ « indicates that the speaker is hesitating in order to decide on something » (24). Bolinger (1989 : 268) va dans le même sens. Pour notre part, nous n'adoptons pas ce parti-pris d'une séparation radicale entre les deux.

<i>BE</i>	14%	5%
<i>DIV</i>	4%	4%

On note que la proportion de SAY est plus grande avec la virgule, ce qui correspond assez naturellement à des cas de discours rapporté, la virgule soulignant le changement de locuteur. Nous concentrerons notre attention sur les exemples avec espace, et notamment les 80 exemples de combinaison avec BE et DIV, qui sont ceux pour lesquels la valeur de qualification / quantification est la plus probable. Dans les faits, on trouve trois valeurs en proportions très différentes.

La première, que nous appelons *Rupture*, est assez marginale et concerne 9% des exemples. L'interjection apparaît dans ce cas lorsque l'énonciateur, pour une raison inattendue ou une autre, interrompt son discours⁸, comme on le voit dans l'exemple suivant :

2) “It is six o'clock, and **the Peculiar Power is-is oh dear!** It isn't any more! It was only supposed to last until [...]” (story in *Child Life*, Magazine, 1997)

Cette première valeur n'est pas du tout pertinente pour notre propos.

La seconde correspond à l'*Intensification* et regroupe près des deux-tiers des occurrences (59%). Elle a fait l'objet d'une étude spécifique de notre part et nous y renvoyons le lecteur (Richet, à paraître). En voici un exemple :

3) “It is infantile, it is clear thinking turned on its head and **it is oh so British.**” (John Gibson, *My Word* show, Fox News radio, Spoken, 2003)

La troisième valeur enfin est celle qui nous intéresse, l'*Evaluation*, avec un tiers des exemples :

4) The last great Gathering at Leoch was over twenty years past, and then **there were oh, maybe ten score of men...** (Diana Gabaldon, *Outlander*, Fiction, 1991)

C'est cette configuration que nous allons maintenant explorer plus précisément, en considérant d'abord son empreinte prosodique, puis sa présence discursive.

2. *Présence prosodique*

Nous revenons dans le cadre de ce point au *London Lund Corpus*, qui présente l'avantage d'être intégralement analysé prosodiquement. Trois caractéristiques seront retenues ici : la position de l'interjection dans le groupe de souffle, l'affectation et la nature du noyau et, finalement, l'affectation des marques secondaires.

Tableau 2 – Position dans groupe de souffle

Position	Total OH	Non initial	Evaluation
<i>Unique</i>	278	44	2
<i>Initiale</i>	789	156	3
<i>Intermédiaire</i>	101	72	12
<i>Finale</i>	36	26	5

⁸ Le terme de *Rupture* employé ici est donc à prendre dans une acception restreinte. Il ne s'agit pas d'un équivalent de « change of state » (Heritage, 1984, 1998), « change of footing » (Goffman, 1978, repris par Aijmer, 1987) ou « shift in speaker orientation » (Schiffrin, 1987), dont ces auteurs considèrent qu'ils constituent la valeur fondamentale des interjections en général et de *Oh* en particulier. Nous reprenons en partie cette idée avec la notion de décalage, sur laquelle nous revenons plus loin.

Total	1174	298	22
--------------	-------------	------------	-----------

Il convient tout d'abord de différencier position dans l'intervention et position dans le groupe de souffle. Il va de soi qu'une interjection en position initiale dans une intervention initie aussi le groupe de souffle ou bien constitue un groupe à elle seule. En position intermédiaire dans l'intervention, elle peut techniquement tout aussi bien s'intégrer à un groupe de souffle plus vaste, en initier ou en constituer un nouveau.

Dans les faits, alors qu'un dixième seulement du total des occurrences de *Oh* est en position intermédiaire dans le groupe de souffle, au profit des positions unique et initiale, on note que cette proportion passe à un quart pour les interjections qui ne débutent pas l'énoncé interjectif et à la moitié (en dépit de l'approximation plus grande liée aux faibles nombres) pour les interjections en contexte d'évaluation. De même, la position finale est proportionnellement mieux représentée.

Ces données suggèrent une saillance de l'interjection assez peu marquée, donc une expressivité maîtrisée, même si la présence de position finale indique une perte temporaire de repère, spontanée ou non. Pour autant, la seule position dans le groupe de souffle est insuffisante à caractériser l'interjection car il n'y a pour le moment aucune indication quant à la position du noyau, syllabe la plus marquée du groupe de souffle.

Tableau 3 – Présence et nature du noyau

Noyau	Total Oh	Non initial	Evaluation
<i>Absence</i>	740	198	13
<i>Fall</i>	343	83	8
<i>Rise-Fall</i>	45	11	0
<i>Level</i>	11	2	1
<i>Rise</i>	24	4	0
<i>Fall-Rise</i>	1	0	0
Total	1174	298	22

Ce paramètre n'est pas discriminant, ni en ce qui concerne la position du noyau, ni en ce qui concerne sa nature lorsqu'il est porté par l'interjection. On retrouve en effet dans les trois configurations sensiblement les mêmes proportions, soit environ deux-tiers d'absence de noyau, un tiers de chute intonative (*Fall*) et quelques exemples marginaux d'autres profils.

Cela étant, de tels chiffres sont significatifs étant donnée la variation positionnelle de *Oh*. Alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'une interjection plus tardive soit davantage porteuse de la tonique, on note qu'il n'en est rien. *Oh* demeure un outil peu marqué, ce qui, là encore, est assez éloigné de la conception de l'interjection comme cri.

A défaut de noyau, voyons maintenant comment l'interjection se comporte avec les marques secondaires comme l'*onset* (première syllabe de tête) et le *booster* (marques intermédiaires de saillance avant le noyau).

Tableau 4 – Onset et Booster

Onset / Booster	Total Oh	Non initial	Evaluation
<i>Absence</i>	251	72	7
<i>Onset</i>	902	207	15
<i>Booster 1</i>	2	2	0
<i>Booster 2</i>	19	17	0
Total	1174	298	22

Là encore, l'interjection en contexte d'évaluation est peu marquée, moins d'ailleurs que toutes configurations confondues, ce qui est logique étant donnée sa position tardive (proportionnellement moins d'*onset*).

En conclusion de ce point, il convient de souligner l'intégration prosodique de l'interjection *Oh* à valeur d'évaluation, à l'image d'ailleurs de son comportement dans les autres configurations. En fait, l'interjection est doublement non marquée, par sa position et son absence de saillance. C'est, d'une certaine manière, ce qui la rend singulière.

3. *Présence discursive*

Les données prosodiques ne suffisent pas, on l'a vu, à qualifier pleinement l'interjection à valeur d'évaluation. Nous nous tournons donc vers les discours et, pour cela, nous revenons aux données du corpus COCA, plus complet que le *LLC*.

Examinons tout d'abord la répartition des interjections à valeur d'évaluation et d'intensification par type de discours, en comparant ces données avec la répartition générale de *Oh*. Nous avons d'abord considéré les deux valeurs ensemble car elles représentent les deux vraies configurations non initiales.

Tableau 5 – Répartition par type de discours

Type Discours	Total OH	Eval. + Intens.	Evaluation	Intensification
<i>Academic</i>	1%	0%	0	0
<i>Fiction</i>	4%	29%	6	15
<i>Magazines</i>	6%	11%	1	7
<i>Newspapers</i>	35%	20%	3	12
<i>Spoken</i>	54%	40%	16	13
Total	100%	100%	26	47

La première colonne de données nous montre une répartition à la fois attendue et surprenante de l'interjection *Oh*. En effet, on s'attend bien à ce que l'oral soit majoritaire, ce qui est le cas avec un peu plus de la moitié des occurrences. En revanche, la fiction, qui pourtant comprend traditionnellement beaucoup de dialogues, est dans ce corpus en avant-dernière position, très loin des 35% d'occurrences rencontrées dans les journaux. La chose est d'autant plus surprenante que le corpus est très équilibré dans son contenu.

La seconde colonne « rééquilibre » en quelque sorte ces données, en accordant toujours une large place à l'oral (qui n'est cependant plus majoritaire) et en développant la fiction. Voyons de plus près comment cela fonctionne avec les deux dernières colonnes, qui séparent les deux valeurs Evaluation et Intensification. L'intensification montre une répartition assez équilibrée (hors écrits universitaires) entre les différents types de discours, ce qui est attendu car elle correspond à une mise en scène manifeste de l'objet (par l'intermédiaire d'une de ses caractéristiques), tout à fait compatible avec les discours préparés. L'évaluation, au contraire, même si les nombres sont faibles, privilégie les formes orales spontanées ou présentées comme telles, ce qui corrobore l'interprétation « hésitante » de l'emploi de l'interjection.

Voyons ce qu'il en est dans le détail, avec d'abord quelques exemples de quantification :

5) [...] I remember thinking, 'What am I going to do? What am I going to?' And I think I **was oh, like 10 years old**. (The husband who became a woman, *The Winfrey Oprah show*, Spoken, 2003)

6) [...] we have approximately 15 gangs, four of them being major gangs. When I say major, the top four gangs probably **constitute oh, about 500 males and about 200 females**. (*ABC Special*, Spoken, 1995)

7) So, you get storms **forming oh, 25 to 35 north or so**, you get a little more of those in El Nino years. (Hurricane Season, *NPR Science*, Spoken, 1997)

Le plus remarquable dans ces trois exemples d'évaluation quantitative est la co-présence de l'interjection et de marques de flou, qu'il s'agisse du choix de nombres arrondis au multiple de 5 ou 10 le plus proche ou de formes adverbiales antéposées ou postposées (*like, about, so*). La combinaison de l'arrondi et de l'adverbe s'explique assez facilement : le flou est l'expression d'un ordre de grandeur. Il a en conséquence besoin de points de repère pour se construire et, de ce point de vue, le multiple des bases fondamentales constitue un repère évident. L'arrondi préfigure en quelque sorte ce que l'adverbe va confirmer. On aboutit alors à un double flou (triple si on considère, avec l'exemple 7, les deux bornes floues du « cadre »).

La question qui se pose est celle de l'ajout de l'interjection. En effet, les exemples proposés fonctionnent tout aussi bien avec l'arrondi et la forme adverbiale seuls qu'avec l'interjection seule pour signifier la difficulté, réelle ou non, de l'opération de quantification. Il y a donc surexpression, avec cela dit une double forme de complémentarité. La première est liée à la syntaxe, avec une répartition autour de l'objet quantifié (l'interjection et *about* à l'avant, *or so* logiquement après puisqu'il s'agit de proposer une autre solution, fictive). La seconde tient au sens propre des différents éléments, dont la superposition sémantique n'est que partielle, en dépit des configurations observées ici.

About et *So*, conséquence lointaine de leur sens d'origine, se fondent pour le premier sur la notion de cercle (ce qu'on retrouve du reste dans *Around*) et pour le second, complémentaire d'un *like* signifiant l'enveloppe (voir *or something like that*), sur l'intérieur, l'essence. L'interjection *Oh*, quant à elle, est à la fois proche des sens exprimés par ces formes et plus abstraite. De l'intensification à la mise en spectacle du discours, de la saillance perçue à la saillance métalinguistiquement construite, elle parcourt un large spectre de valeurs, qui explique sa compatibilité avec des contextes variés.

C'est sans doute ce facteur qui explique sa position à l'initiale du processus de quantification, position qui va en réalité bien au-delà de la seule marque d'hésitation : elle est à la fois première, lointain héritage de sa valeur expressive fondamentale, et dernière dans la genèse du discours, marque de (re)prise en main de la construction et de la représentation du sens. C'est ce qui permet aussi de rendre compte de la restriction de l'expression de la quantité / qualité à *Oh*. C'est en effet la seule interjection à offrir en anglais une telle souplesse, due à son statut d'interjection fondamentale dans la langue, les autres formes pouvant être considérées comme des dérivées.

Voici maintenant quelques exemples de valeur de qualification :

8) Your only obligation will be to **cover oh, whatever legal expenses might surface** at some later time... (film *The Flintstones*, Fiction, 1994)

9) Still, I think I'll imagine us out of this horrible place. Let us **be oh, I suppose, standing in the corridor** just on the other side of this [...] (Carol Matas and Perry Nodelman, *Of two Minds*, Fiction, 1995)

10) **Now**, if you were to **make oh, education and the arts the be-all and end-all** of where we wanted to live, what would be the most desirable place in the country? (In Computer Ratings on Livability, Outcomes Can Change, *All Things Considered*, NPR, 1993)

On retrouve avec ces exemples une valeur d'incertitude, qui, de nouveau, n'est pas nécessairement construite par la seule présence de l'interjection, même si celle-ci peut la produire seule, comme on le voit dans l'exemple 10. On note également une forme d'*extrémisme* dans les trois exemples, c'est-à-dire de présentation d'un point qui va au-delà de

l'attendu habituel : ainsi, du *Whatever* de l'exemple 8 au double emploi de *All* associé à des limites extrêmes en 10 et à l'emploi de *Just* avec *Side* en 9, qui souligne la proximité maximale permise, se construit un discours de l'excès, qui était moins nettement perceptible avec la valeur quantitative. Cette valorisation du contenu, cependant, rejoint cette première valeur par la mise en scène du dire qu'elle permet.

Oh permet donc de réinscrire l'énonciateur comme garant de la maîtrise discursive par delà les aléas de la surface du monde, comme modulateur de la représentation du monde.

III. *Oh* & co

Il s'agit dans cette troisième partie de mettre en perspective la forme étudiée, d'abord en la comparant avec des formes à la syntaxe équivalente dont on peut considérer *a priori* qu'elles sont concurrentes. Ensuite, il y a matière à s'intéresser au contraire au prolongement plus clairement grammaticalisé de la construction de cette signification, avec la combinaison *Oh* + *so*. Enfin, de manière plus fondamentale, on peut s'interroger sur le lien entre cet emploi et d'autres emplois non attendus de *Oh*, notamment le discours rapporté, et considérer ce qu'ils nous disent de cette interjection particulièrement souple.

1. *Formes concurrentes*

Nous avons essayé d'examiner dans le corpus COCA trois formes complémentaires au statut particulier, *Um*, *Er* et *Well*. Comme pour *Oh*, nous nous sommes limité à la configuration Verbe + Mot.

Nous regroupons en fait sous l'étiquette *Um* différentes formes dont la transcription orthographique est pour le moins instable : *M*, *Mm*, *Hm*, *Mhm*, *Uh*, *Um*, etc. Cette variété est intéressante en soi, car elle est l'indice d'une intégration linguistique faible, avec absence de cristallisation. Par comparaison, même si *Oh* peut revêtir différentes formes prosodiques (hors répétition), la transcription est figée.

La difficulté à laquelle nous nous sommes heurté est précisément lié en partie à la nature de la transcription dans le corpus, et en partie à des différences d'usage. Le tableau suivant en donne une idée. Il regroupe le nombre d'occurrences de quatre formes (toutes configurations confondues) pour les corpus COCA et BNC, étant entendu que le premier est quatre fois plus grand que le second :

Tableau 6 – Répartition des formes *Um* selon le corpus

Forme	COCA	BNC
<i>Hm</i>	1251	813
<i>Mhm</i>	1	7424
<i>Uh</i>	6621	241
<i>Um</i>	3063	651
Total	10936	9129

L'absence presque totale de *Mhm* dans le COCA est de toute évidence une marque de transcription particulière. Il reste qu'au total, on trouve à peu près autant d'occurrences alors que la taille du corpus est très différente. Trois explications sont possibles : une différence liée à l'origine géographique, une différence liée à l'âge du corpus et une différence liée à la transcription.

Les nombres très différents de part et d'autre de l'Atlantique suggèrent une différence dialectale pour la forme *Uh*, à l'avantage de l'anglais américain, et pour la forme *Hm*, à l'avantage de l'anglais britannique.

Etant entendu que le COCA commence en gros au moment où le BNC s'arrête (les années 1990), un passage par le COHA, corpus historique d'anglais américain qui court de 1820 à 2010, permet d'éclairer un peu les choses, même si nous ne disposons pas d'un corpus diachronique équivalent pour l'anglais britannique. La forme *Hm* a une fréquence stable (faible) depuis les années 1960 (environ 1,6 occurrences par million de mots). *Uh* est stable depuis les années 1970 (autour de 21,6). Seule la forme *Um* a un comportement diachroniquement intéressant ici, avec une stabilité de la fréquence entre 1930 et 1980 et une montée depuis 1990, de 3,2 à 12,2 environ.

Ces données, combinées aux précédentes, suggèrent que la dimension temporelle n'est pas directement pertinente, même pour *Um*. En effet, la fréquence relative est de 6,51 pour le BNC et de 7,21 pour le COCA. En revanche, l'usage dialectal semble jouer un rôle et, complémentirement, la méthode de transcription. En toute logique, on devrait avoir autour de 40 000 formes dans le COCA, qui comprend tout de même un cinquième d'oral et un cinquième de fiction.

Manifestement, même si le mot est prononcé, il n'est pas toujours transcrit. Certes, on se situe avec *Um* dans une zone proche d'une « vraie » hésitation, ce qui implique une parole spontanée à la fois dans sa forme et dans son intention, à l'exclusion donc d'un jeu rhétorique, mais il reste qu'il s'agit d'un comportement saillant que le type de corpus avec lequel on travaille ici ne permet pas de circonscrire. Seule une transcription fine permettrait une telle étude.

Si on considère spécifiquement les combinaisons Verbe + *Um*, on ne trouve pas d'occurrences valables pour *Hm* (la requête annonce 11 résultats avant nettoyage), ni pour *Mhm*. Il y en a en revanche 69 pour *Uh*, dont 54 pour la fiction et seulement 4 pour l'oral (ce qui suggère la mise en scène), et 19 exemples pour *Um*. En voici deux exemples :

12) They could use a satellite. But even that doesn't give him much hope. Say each satellite photo is 30 feet square, **that's uh... fuck it... billions and billions of photos**. That sinks in. (film *Cast Away*, fiction, 2000)

13) You know, **he'll um, he's not a very strong swimmer...** he'll swim underwater more so than up. Gosh, you got a couple of more strokes in there, you're going to reach it. (citation dans Beverley J. Antle, "The Many Layers of Social Support", *Health & Social Work*, 34:2, 2009)

Le cas de *Er* est proche de celui de *Mhm*, avec 3678 occurrences en tout dans le COCA contre 89806 pour le BNC, les données historiques n'intervenant pas. Pour la combinaison Verbe + *Er*, on ne trouve que quatre occurrences valables, le reste étant constitué d'extraits en langue étrangère (langue scandinave ou allemand), d'erreurs de transcription, avec insertion d'un espace avant un suffixe *er*, de référence à *Emergency Room* ou de la forme accourcie de *her*, ce qui jette d'ailleurs le trouble sur le nombre total d'occurrences, d'autant que la liste des « vraies » occurrences de *Er*, considéré comme mot non défini dans la version de CLAWS utilisée pour le COCA, contient elle aussi des exemples de *Her*.

Quant à *Well*, la situation est pire, d'une certaine manière, dans la mesure où le mot n'est référencé pour CLAWS que comme adjectif et adverbe, de sorte que ses emplois plus interjectifs sont noyés dans la masse. Un moyen de les en sortir, pour notre propos, est de partir de la combinaison Verbe + Virgule + *Well*, avec plus de 7500 occurrences. Les verbes qui apparaissent alors sont très proches de ceux vus avec *Oh*, à savoir les dérivés de *Say* et de *Be* ainsi que différents verbes présents chacun de manière anecdotique. En voici deux exemples :

14) O'Reilly: Well, they started this controversy. They started it and **now they are saying, well, yes, he is right**. And then they attack Sarah Palin in the same editorial. (Talking Points Memo and Top Story, *The O'Reilly Factor*, Fox, 2011)

15) It's one thing to hear that the children are doing well, But to see it with the veils gone, with my own eyes, was pretty remarkable. These are really normal kids, complete with iPods and yellow nail polish and beloved action figures. **And grandma is, well, just a regular grandma, too.** (*Good Morning America*, ABC, 2011)

Il y aurait matière à une analyse approfondie de ces différentes formes, sur la base d'une transcription rigoureuse, mais les outils, précisément, et aussi la place nous manquent pour mener cela à bien. Pour autant, on peut noter une spécialisation de chacune, qui n'empêche pas certains recouvrements partiels. *Um* et *Er* signalent un engagement énonciatif minimal, ce que leur forme même suggère par son absence de cristallisation. Ils dénotent un manque de maîtrise du monde, ce qui correspond plutôt à une vraie hésitation⁹. *Well*, au contraire, est parfaitement intégré dans la langue, avec ce que cela implique d'épaisseur de sens liée à la signification d'origine de jugement positif. Il remplit alors une fonction « marque-page », annonce de stabilisation de la représentation. Quant à *Oh*, qui a aussi une forme stabilisée, il tire sa valeur de son fonctionnement initial par bouclage, lequel est en quelque sorte réinvesti dans la valorisation énonciative. En d'autres termes, *Um/Er* marque l'accroc, *Oh*, la sidération, et *Well*, la ponctualisation, les deux dernières valeurs constituant un dépassement de l'objet problématique¹⁰.

2. *So oh...*

La combinaison de *Oh* avec *So* a fait, nous l'avons dit, l'objet d'une étude spécifique (Richet, à paraître). Cette combinaison peut prendre plusieurs formes, selon le degré d'intégration de l'interjection, d'une association linéaire lâche où *Oh* est séparé, par un point d'exclamation ou une virgule, de *So* et d'un adjectif ou d'un adverbe (*We love him Oh ! So much ! ; That was, oh, so touching*), jusqu'à un figement complet signalé par la présence de traits d'union entre chacune de ces formes (*A sour odor hovered oh-so-slightly in the air*), ce qui correspond, peu ou prou, à une évolution diachronique doublée d'une stabilisation du sens.

Ce qui est important pour notre propos ici, c'est que cette combinaison, quelle que soit sa forme précise, a un sens assez proche, ou, plus exactement, que, par delà la différence liée à la valeur d'intensification associée à *Oh + So* comparée à la valeur d'évaluation qui nous préoccupe ici, *Oh*, qu'on retrouve bien sûr dans les deux cas de figure, joue un rôle similaire de valorisation énonciative. C'est en en revenant aux conditions mêmes de possibilité du discours, en soulignant l'effort nécessaire à la (re)mise en place de ce discours, en mettant l'accent sur l'énonciateur par représentation abstraite d'une valeur émotionnelle initiale, en spectacularisant le dire, que se construit linguistiquement l'épaisseur de l'objet. En d'autres termes, c'est à ce stade moins l'objet lui-même, et ses qualités, dont on se sert pour évaluer, représenter, que des éléments fondamentaux du discours. C'est au cœur de la triade énonciative que se constitue l'essence du monde.

3. *Be oh...*

De la même manière, l'association de *Be* et de *Oh* joue sur la représentation. Il ne s'agit plus ici de parler du monde, mais d'un discours sur le discours, dans le cadre du discours rapporté, *Oh* jouant alors le rôle d'un *quotative* (Richet 2001b, Richet 2006), à l'instar de *Like*, comme

⁹ *Uh* est aussi régulièrement employé pour marquer la correction par rapport à ce qui a été prononcé ou ce qui aurait pu être prononcé. Voir l'article précurseur de Jefferson (1974) à ce sujet.

¹⁰ En cela, nous allons plus loin que James (1973 : 84-87), qui considère que *Oh* signale simplement que le locuteur n'est satisfait par aucune des possibilités qui s'offrent à son choix.

dans l'exemple suivant : *You know, you say, civil war in Africa and they're oh, yes, another civil war in Africa.*

La difficulté partielle vient de l'attribution de l'interjection à la parole rapportée ou à la parole rapportante. Le premier réflexe est de considérer qu'elle appartient au discours rapporté, sans doute parce qu'elle inaugure alors les propos de l'autre, ce qui est compatible avec sa position majoritairement à l'initiale des énoncés. En même temps, il est clair qu'elle n'a pas nécessairement été prononcée par le locuteur cité, mais cet argument ne tient qu'à moitié puisque l'on sait que le discours rapporté est rarement fidèle, même s'il se présente comme tel. Justement, cette absence régulière de fidélité, qui implique un travail de représentation mené par le locuteur citant, permet de reprendre l'argument sous un autre angle. En fait, l'interjection est *présentée* comme ayant été prononcée par le locuteur cité mais est le fait du citant.

Sa présence se trouve justifiée, et c'est en cela que l'interjection se rapproche de ce que nous avons étudié ici, d'un côté par l'intensité effective du discours rapporté, de l'autre, de nouveau, par la spectacularisation du discours rapportant. Au vrai, pourquoi choisit-on de citer les propos d'un autre sinon parce que ceux-ci ont une saillance particulière en contexte, une saillance que l'énonciateur leur reconnaît et qu'il désire montrer autour de lui ? Certes, par le jeu des représentations successives, la valeur initiale de *Oh* s'est diluée, au point que les esprits chagrins pourraient considérer que ses différents emplois n'entretiennent plus synchroniquement de lien entre eux aujourd'hui.

Il reste que ces emplois ne sont pas des créations spontanées, que leur existence même est le fruit d'une filiation. Sans doute est-il difficile de voir dans la multitude des emplois la trace d'une même et unique valeur fondamentale, d'un invariant, avec une dérivation en étoile, mais il est à tout le moins possible de tracer le parcours de la forme et les bifurcations successives de son sens, de l'expression de l'émotion à la représentation du dire.

Conclusion

L'emploi de l'interjection *Oh* en position non initiale dans un contexte d'évaluation quantitative ou qualitative ne dispose que d'une présence statistique limitée. A ce titre, il pourrait apparaître anecdotique, fruit du hasard en quelque sorte, et non redevable d'une exploration particulière, d'autant qu'il se trouve en concurrence avec l'emploi d'autres formes (*Um, Er, Well*) et que les normes variables de transcription des marques d'hésitation et d'étiquetage des formes dans les corpus explorés sont susceptibles de jeter un doute sur la qualité des données observées.

Pour autant, il convient de relativiser ces difficultés, notamment en ce qui concerne *Oh*, ce pour plusieurs raisons. Il s'agit tout d'abord de l'interjection la plus répandue, à la fois celle qui représente toutes les autres interjections et qui, corrélativement, offre la variété d'emplois la plus grande. Ensuite, elle est pleinement compatible d'emblée avec la valeur d'évaluation, dans la mesure où elle est régulièrement employée pour l'expression de l'intensification, à la fois dans le cadre d'une position initiale et dans le cadre de l'expression lexicalisée *Oh-so-Adj/Adv*. Enfin, et c'est en cela qu'elle résout le grand écart apparent entre ses différentes valeurs, elle construit sa propre représentation.

Reprenons le processus. Au départ historique et/ou génétique, *Oh* dit l'écart fondateur entre l'attendu et l'effectif, source de sentiments variés selon la nature du réel. On peut y voir une réaction primitive du corps, ce qui nous ramène à la fois à l'histoire de l'humanité et, plus fondamentalement, à l'espèce. Cela dit, le fait même que l'interjection subsiste, en dehors d'une représentation de l'évolution non pas comme simple changement mais comme processus accumulatif, tend à prouver que sa signification va au-delà de la seule marque d'écart.

Dans un second temps, on conçoit l'interjection comme expression du rapport au réel, et plus précisément à la situation d'énonciation. On a affaire à un effectif qui se doit d'être pris en charge par l'énonciateur. Celui-ci, de dépassé qu'il est initialement par les événements, doit pouvoir montrer son aptitude au dépassement, afficher sa maîtrise tout en soulignant l'effort valorisant nécessaire pour y parvenir. En d'autres termes, l'interjection, par glissement, met en valeur l'objet par la mise en valeur de la situation dans laquelle il apparaît (à l'instar de formes comme *very* ou *truly*, à la fois intensives et « réelles ») et de l'individu qui le prend en charge.

Dans un troisième temps, le fait même que l'énonciateur ait pu s'exprimer sur le monde constitue le fondement d'une nouvelle valeur, métalinguistique ou « métaénonciative », permettant de mettre en scène l'objet et/ou l'énonciateur par la mise en scène du rapport à l'objet. La saillance de l'objet devient ainsi plus abstraite. On passe d'un outil de représentation du monde à un outil de représentation de la représentation, ce qu'on retrouve dans les emplois les plus sophistiqués (concession, discours rapporté, etc.).

Pour ce qui nous préoccupe ici, la valeur d'évaluation se situe entre la seconde et la troisième phase, entre la représentation de la difficulté à trouver une quantité/qualité correspondant à l'objet saisi et la mise en scène de cette recherche. S'il est vrai que *Oh* dit le haut degré, il se construit aussi comme objet de débat, comme mise en scène du dire.

Bibliographie sélective

- Aijmer, Karin (1987), "Oh and Ah in English Conversation" in Meijs, Willem (ed.), *Corpus Linguistics and Beyond*, Amsterdam: Rodopi, 61-86.
- Anscombre, Jean-Claude (1980), « Voulez-vous dériver avec moi ? », *Communications*, 32, 61-124.
- Barbérís, Jeanne-Marie (1995), « L'interjection : de l'affect à la parade, et retour », *Faits de langue*, 6, 93-104.
- Bolinger, Dwight (1989), *Intonation and its Uses – Melody in Grammar and Discourse*, Stanford: Stanford University Press.
- Culioli, Antoine (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 3, Paris, Gap : Ophrys.
- Du Marsais, César Chesneau (1793), *Principes de grammaire*, tome 1, Paris : Dufart.
- Goffman, Erving (1978), "Response Cries", *Language*, 54-4, 787-815.
- Heritage, John (1984), "A Change-of-State Token and Aspects of its Sequential Placement" in Atkinson, J. Maxwell & John Heritage (eds), *Structures of Social Action*, Cambridge: Cambridge University Press / Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 299-345.
- Heritage, John (1998), "Oh-Prefaced Responses to Inquiry", *Language in Society*, 27-3, 291-334.
- Holtz, Louis (1994), « Les Parties du discours vues par les Latins » in Basset, Louis et Marcel Pérennec (éds), *Les Classes de mots — Tradition et perspectives*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 73-92.
- James, Deborah M. (1973), *The Syntax and Semantics of some English Interjections*, PhD Thesis (Chairman: John M. Lawler), Chicago: University of Michigan.
- Jefferson, Gail (1974), "Error Correction as an Interactional Resource", *Language in Society*, 3-2, 181-199.
- Lallot, Jean (1988), « Origine et développement de la théorie des parties du discours en Grèce », *Langages*, 92, 11-23.
- Maschler, Yael (1994), "Metalinguaging and Discourse Markers in Bilingual Conversation", *Language in Society*, 23-3, 325-366.
- Richet, Bertrand (2001a), *Éléments d'analyse du phénomène interjectif en anglais contemporain*, Lille : ANRT.

-
- Richet, Bertrand (2001b), « Interjections, incises et discours rapportés » in Pierre Cotte (éd.), *L'Ouvert et le Précis, Travaux du C.I.E.R.E.C.*, 104, 123-148.
- Richet, Bertrand (2006), « Mots du discours et discours rapporté : le partage des sens » in Catherine Delesse (éd.), *Discours rapporté(s) – Approche(s) linguistique(s) et/ou traductologique(s)*, Arras : Artois Presses Université, 95-115.
- Richet, Bertrand (à paraître), « *Oh-so-salient!* Interjection et lexicalisation dans les expressions intensives » in Catherine Paulin (éd.), *La saillance en langue et en discours*, Besançon : Presses de l'université de Franche-Comté.
- Schiffrin, Deborah (1987), *Discourse markers*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Stede, Manfred & Schmitz, Birte (2000), "Discourse Particles and Discourse Functions", *Machine Translation*, 15-1/2, Spoken Language Translation, 125-147.
- Takagi, Kazuyuki & Itahashi, Shuichi (1996), "Segmentation of Spoken Dialogue by Interjections, Disfluent Utterances and Pauses", *Proceedings of The Fourth International Conference on Spoken Language Processing* (Philadelphia, 1996), Newark: University of Delaware, Speech Research Laboratory, cdrom.